

Grève à Cointrin: l'Etat en passe de trouver une issue

AÉROPORT François Longchamp et les grévistes ont négocié toute la journée.

JEROME FAAS

L'aéroport voit s'éloigner le spectre d'un second week-end chaotique d'affilée. Le conflit social qui oppose depuis samedi les employés de Swissport à leur direction semble en passe d'être désamorcé. Le sixième jour de grève a été marqué par l'entrée en jeu de François Longchamp. Le conseiller d'Etat, qui préside aussi le conseil d'administration de l'aéroport, a reçu une délégation des employés. A 15 h 30, après quatre heures de discussion, le secrétaire du Syndicat des services publics (SSP) Yves Mugny s'adressait enfin aux grévistes massés dans la cour du Département de la solidarité et de l'emploi: «On espère vous soumettre des propositions concrètes ce soir!»

C'est par un cortège de grévistes, de la gare à la Vieille-Ville, qu'avait commencé cette sixième journée de conflit. La procession réunit les quelque septante insurgés et plusieurs représentants de la gauche. Le syndicat Unia est très visible, le SIT est là. On aperçoit Grégoire Carasso, président du PS-Ville,

et Pierre Vanek, de Solidarités. Au mégaphone, Yves Mugny scande. «Le personnel de Swissport se bat pour avoir des salaires corrects. Il restera en grève jusqu'à ce qu'il ait une convention collective forte!»

Le SSP réclame une augmentation de 250 francs par mois pour les employés du tri des bagages et du chargement. Il exige aussi une revalorisation de 2 fr. 50 des indemnités horaires de nuit, aujourd'hui fixées à 2 fr. 75. Les grévistes sont déterminés. Plusieurs disent que

**«Le personnel
de Swissport se bat
pour avoir des salaires
corrects»**

YVES MUGNY, SECRÉTAIRE SSP

«100 ou 150 francs en plus par mois» les auraient satisfaits. L'indemnité de nuit? Ils se seraient contentés qu'elle atteigne 3 fr. 50, avancent d'autres. Mais seule une prime unique de 400 francs leur a été proposée. «33 francs par mois seulement!» s'étranglent-ils. Ils sont confiants: un week-end de très forte affluence se profile à l'aéroport. Leurs collègues non-grévistes multiplient déjà les heures supplémentaires. Harassés, ils devraient vite rejoindre la fronde, calculent-ils.

La délégation pénètre dans le bureau de François Longchamp qui refuse catégoriquement photos ou commentaires. Dans les couloirs du département, on explique pourquoi l'Etat ne peut pas imposer une convention collective de branche. Un arbitrage de la Chambre des relations collectives de travail est une issue envisageable. Mais le processus supposerait un arrêt immédiat des actions syndicales.

Longue attente

La réunion s'achève. «Il y a des ouvertures», lâche Yves Mugny. Le magistrat s'était entretenu avec la direction de Swissport avant l'arrivée des grévistes, dit-il. D'autres contacts ont sans doute eu lieu durant les pauses, pense le syndicaliste. L'annulation de la conférence de presse prévue à 15 h par Swissport accrédite ses propos. Une nouvelle salve de discussions entre François Longchamp et les grévistes devait débuter «en fin d'après-midi». Peu importe que l'Etat refuse obstinément de dire qu'il négocie, préférant employer le terme d'analyse. Yves Mugny, lui, déclare enfin «espérer une issue à ce conflit». A l'heure où nous mettons sous presse, l'assemblée générale des grévistes ne s'est pas encore prononcée sur les résultats - qui nous sont inconnus - de cette interminable journée de tractations.



Manifestation en ville. La procession réunit les quelque septante employés de Swissport et plusieurs représentants de la gauche. Le syndicat Unia est très visible, le SIT est là. (PIERRE ABENSUR)



A l'Hôtel de Ville. Le sixième jour de grève a été marqué par l'entrée en jeu de François Longchamp. Le conseiller d'Etat, qui préside aussi le conseil d'administration de l'aéroport, a reçu une délégation des employés. (PIERRE ABENSUR)